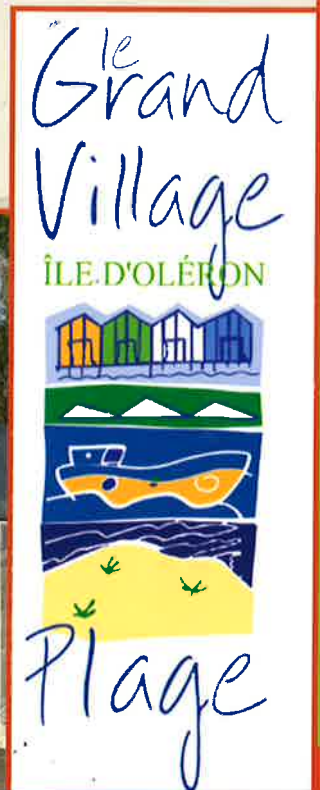
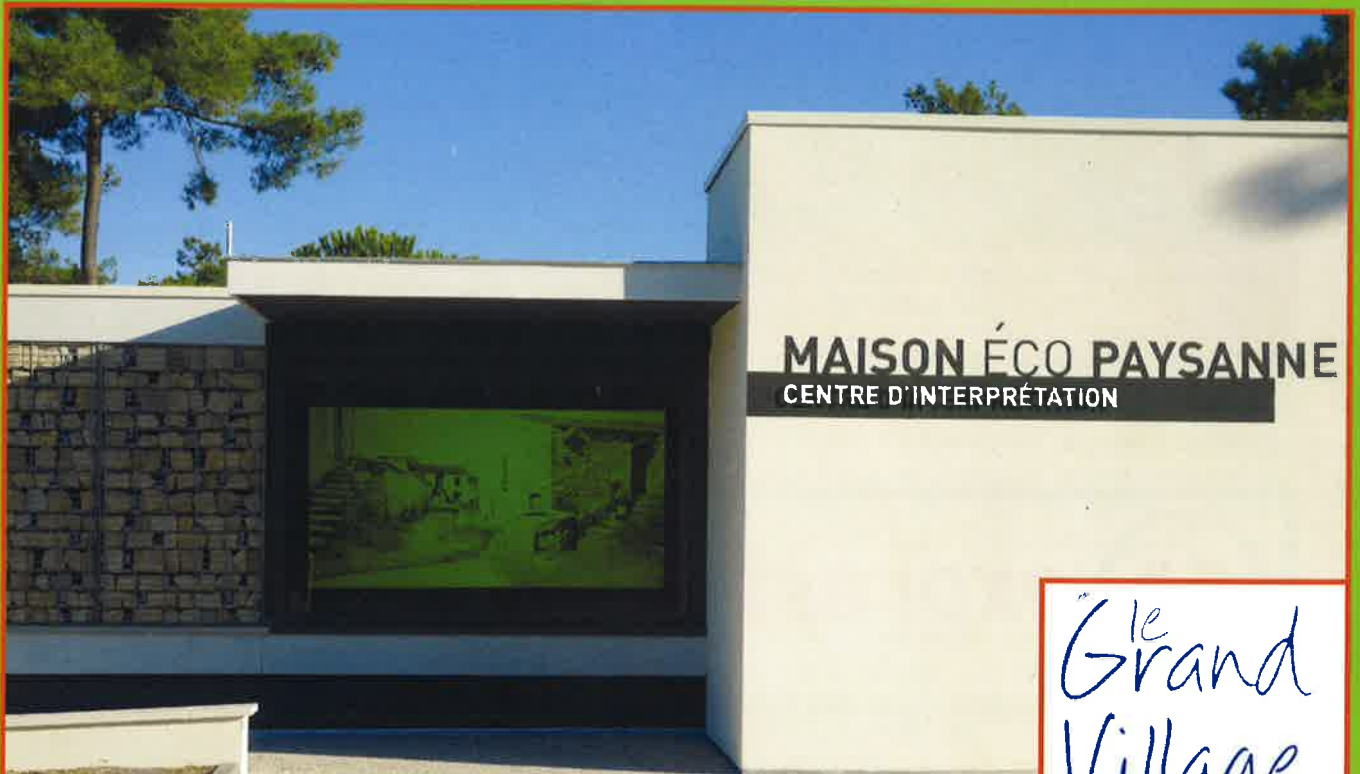


Grain de sel

Bonne et heureuse année 2019

Inauguration de la Maison éco-paysanne



ENVIRONNEMENT

INAUGURATION DE LA MAISON ÉCO-PAYSANNE

Neuf années après la fermeture du site muséal et un an après la pose de la première pierre du centre d'interprétation, la Maison éco-paysanne a été inaugurée le 15 septembre dernier à l'occasion de la journée du Patrimoine et du festival Oléron Durable.

Après les discours de Pascal Massicot, président de la Communauté de Communes de l'île d'Oléron, du conseiller départemental, Michel Parent, et du maire de Grand Village, Patrice Robillard, les quelque 300 personnes présentes à cette inauguration ont pu découvrir le nouveau musée qui raconte par le biais de vidéos, de maquettes, de photos, de témoignages sonores, d'une matériauthèque... l'histoire de l'habitat traditionnel oléronais, de son évolution avec l'implantation massive des maisons de lotissements et les problèmes paysagers et urbains qu'elle a engendrés, et interroge le visiteur sur le logis de l'avenir.

Rappelons que la Maison Paysanne, construite par les Déjhouqués et transférée à la CDC en 2006, a dû être fermée en 2009 car les bâtiments et les collections étaient altérés par de mauvaises conditions de conservation. Le projet de réhabilitation devait répondre à un quadruple objectif :

- permettre un accueil de qualité et une découverte adaptée à tous visant l'obtention du label Tourisme et Handicap et de la marque Qualité Tourisme.
- s'intégrer dans un environnement contraint en proposant par la conception du bâtiment un dialogue entre l'architecture traditionnelle et l'architecture contemporaine.
- proposer une réflexion sur la construction du futur avec, en exemple, le centre d'interprétation lui-même : choix des matériaux, exposition, panneaux photovoltaïques, éclairage LED...
- préserver et pérenniser l'admirable travail de conservation du patrimoine oléronais effectué par les bénévoles de l'association Les Déjhouqués.

Rappelons également que le projet a été aidé à plus de 60 % par les partenaires institutionnels (Union Européenne, État avec les fonds TEPCV et la DETR, Région Nouvelle Aquitaine avec le CRDD), le reste étant financé par la CDC et, en complément, par le mécénat, financier ou en nature (CEMEX, COLAS, MrBRICOLAGE, COLOR RARE et la Caisse des Dépôts et Consignations).



Rappelons enfin que les constructions existantes seront réhabilitées au fil des ans par des chantiers participatifs encadrés par des associations spécialisées en restauration du patrimoine et en éco-construction. Ce sera l'occasion pour chacun de s'initier aux savoir-faire traditionnels et à la mise en œuvre d'éco-matériaux. Ces chantiers contribueront à l'animation du site. Un premier chantier de jeunes – 6 oléronais, 6 étrangers – est à l'étude pour juillet prochain.

Extraits du discours prononcés par M. le Maire de Grand Village :

« Pour que ce musée ne reste pas un musée de papier, il a fallu un architecte qui le conçoive, des constructeurs qui le fassent sortir de terre, un scénographe qui organise son parcours de visite car le musée contemporain ne se satisfait plus de statues posées sur un socle, de tableaux accrochés aux murs, de bonbonnières en or figées derrière une vitrine, ce qui avait conduit, il y a déjà un siècle, l'écrivain Paul Valéry à écrire ces quelques lignes dans un article de presse resté célèbre : « Devant moi se développe dans le silence un étrange désordre organisé... Bientôt, je ne sais plus ce que je suis venu faire dans ces solitudes cirées, qui tiennent du temple et du salon, du cimetière et de l'école. ». Le musée a évolué.

Mes remerciements s'adressent donc à Michel Lorenz du cabinet bordelais BL2 Architectes et à Christiane Lorenz d'AVEC Ingénierie qui, avec leurs équipes, ont conçu ce centre d'interprétation à l'esthétique contemporaine et fonctionnelle, un bâtiment aux volumes compacts et élégants par leur sobriété, à la présence discrète, presque tapi en contrebas de la rue, loin de l'effroyable muraille de Chine projetée en image et distribuée par voie

INAUGURATION DE LA MAISON ÉCO-PAYSANNE



de tract pour épouvanter ceux qui auraient pu s'inquiéter d'une destruction massive du site ! Les façades telles qu'elles ont été pensées offrent un dialogue avec les bâtiments auxquels elles font face : gabions de pierres sèches en écho à celles de la maison paysanne, mur lisse et blanc et écran sur le boulevard en clin d'œil à la zone commerciale. Je tiens à saluer cette intégration réussie dans cet espace naturel remarquable, ce qui était mon souci premier. » (...)

« Il ne me reste plus qu'à remercier ceux sans lesquels nous ne serions pas réunis aujourd'hui pour cette inauguration, ceux grâce auxquels toute cette belle aventure muséale a vu le jour en 1973 : les membres de l'association Les Déjhouqués.

Pendant 8 années, sous la présidence et la direction d'André Botineau, ils ont entrepris de construire une maison paysanne. Bâtie avec des matériaux de récupération, selon des techniques ancestrales, elle a été conçue pour laisser aux générations suivantes, je cite, « le souvenir d'une de ces vieilles maisons dans lesquelles sont nés nos aïeux ».

Je souhaiterais que nous les applaudissions pour ce long et patient travail de mémoire ethnologique effectué bénévolement, avec cette ambition, cette volonté simplement humaines, mais noblement humaines, de préserver et présenter tous ces objets « compagnons des anciens labeurs, « témoins de manières d'être révolues » au-delà de leur vie utile pour la charge mémorielle et émotive dont ils sont porteurs. Un grand bravo pour les Déjhouqués ! Ce musée, ils l'ont bâti avec leur cœur, ils l'ont bâti à l'image des musées d'alors. Il a ouvert en 1981, a accueilli ses premiers visiteurs, puis il a subi l'usure du temps, le comble pour un musée ! Ses collections aussi ; il a vu ses visiteurs être plus exigeants, il a dû fermer ses portes en 2009.

28 années de vie. Fallait-il le laisser mourir ? » (...)
« Quelle injure aurait été faite aux Déjhouqués, à cet héritage ! Quel affront à leur travail, leur dévouement, leur volonté !

Seulement, sa restauration exigeait une mutation pour répondre aux normes muséales actuelles et aux nouvelles attentes des publics de musées, pour rester en phase avec les transformations de la société actuelle. » (...)

« Le musée des arts vernaculaires s'est transformé en musée de société avec la mise en retrait des collections. Ces bâtiments, objets, matériaux, documents patrimoniaux ne s'exposent plus simplement au regard du visiteur ; ils sont là désormais, en moins grand nombre, pour interpeller le présent, dialoguer avec lui. C'est cette approche que vous propose le centre d'interprétation que vous allez découvrir, ce qui en fait sa légitimité. En vous offrant de regarder le passé, par une thématique unique, celle de la maison que nous habitons, il vous invite par sa scénographie à entrer dans le réseau des préoccupations contemporaines pour ensuite, dans les prochaines années, car comme je l'ai dit précédemment la réhabilitation n'est pas achevée, profiter du musée de plein air, de ses ateliers, de ses manifestations événementielles. »

